

PATRICK BRISEBOIS

CHANT POUR ENFANTS MORTS

roman

TEXTE REVU PAR L'AUTEUR

ÉDITION DÉFINITIVE



LE QUARTANIER

Le Quartanier remercie de leur soutien financier
le Conseil des Arts du Canada
et la Société de développement des entreprises
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt
pour l’édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l’aide financière
du gouvernement du Canada
par l’entremise du Fonds du livre du Canada
pour ses activités d’édition.

—

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

—

© Patrick Brisebois et Le Quartanier, 2011

Dépôt légal, 2011
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-923400-77-8

La simplicité d'un épanouissement humain
m'est interdite.

ANAÏS NIN

MARILYN MONROE

Je vais tromper ma blonde. Je vais enfin réussir à tromper une de mes blondes. Dans son propre lit, en plus de ça. Dans son petit appartement du Mile End. Et je ne me sens même pas coupable. Aucun remords. Avoir su que c'était si facile, je l'aurais fait bien avant. Pauvre Marilyn. Ça ne fait même pas trois mois qu'on est ensemble. Elle m'avait pourtant demandé que ça ne se passe pas dans son lit si jamais ça arrivait pendant ses deux semaines de visite chez son père, à Paris.

Je vis dans son appartement et m'occupe de son chat. J'y suis comme chez moi. Voilà à peine une semaine, on revenait du club vidéo. Une soirée de petite neige sur nos épaules. Sacs de provisions à la main. Le trottoir qui faisait crouch-crouch sous nos bottes. Nos faces toutes blanches, fatiguées du manque de soleil, de l'excès de rosé, des beuveries au Laïka sur Saint-Laurent où on passait la majeure partie de notre temps. Elle m'avait supplié :

— S'il te plaît, Isidore. Si jamais tu couches avec une

autre fille, je veux pas que tu fasses ça dans mon lit, OK ?

Et moi de prendre un air offensé.

— Ben voyons, Marilyn ! Pourquoi je ferais ça ?

Elle n'a rien répondu. On a franchi un autre coin de rue.

— Je te demande juste ça, d'accord ?

— OK, je comprends. Mais je ne coucherai pas avec une autre fille.

On a changé de sujet et on est allés regarder notre film de Marilyn Monroe, *Some Like It Hot*, sur sa télé minuscule, dans sa chambre, avec son chat noir couché dessus qui balayait l'écran avec sa queue. Elle dans son déshabillé et moi dans mes bobettes, sous les couvertures à rire et à manger des bretzels. Marilyn adore la Monroe. Elle est un peu comme elle, version arabe. Pulpeuse, avec des seins qui te dévisagent, des cheveux noirs et bouclés, des yeux de désert, capable d'imiter à la perfection la Monroe, de prendre ses poses, le même rire faussement naïf, la même gentillesse, la même bonté. La belle Monroe qui ne voulait plus vivre. La belle Marilyn pognée avec un salaud et ne le sachant pas encore. Elle est écrivain comme moi. Elle est en train d'écrire son troisième roman. Il paraît même que j'en fais partie, que je suis un des personnages, une sorte de prince charmant intello. On s'est rencontré lors d'une séance de dédicaces dans une librairie. J'étais avec mon ami Fante et elle lui avait tombé dans l'œil. Il a proposé une sortie. Elle n'a pas hésité. Dans le bar, quand elle allait aux toilettes,

mon ami et moi on ne réussissait pas à s'entendre, on n'arrivait pas à deviner avec qui de nous deux elle voulait coucher. Il payait les consommations et moi je faisais mon spirituel. Je disais des niaiseries pour la faire rire. Quand on est écrivain, c'est une des choses qu'on est capable de faire. On a terminé la soirée chez Fante avec une bouteille de porto. Il habite à deux pas de chez Marilyn. Avant qu'il n'ait l'occasion de tenter le coup avec elle, je me suis lancé sur le futon, presque un plongeon, me suis blotti contre elle, j'ai joué dans ses cheveux noirs, et ça n'a pas été long avant qu'elle se blottisse contre moi, toute souriante. C'était dans la poche. Mon ami, assis devant nous sur une chaise, ne semblait ni déçu ni choqué. Ça fait partie de la game. On a continué à boire un bout de temps et je me suis invité à coucher chez la demoiselle. Elle a dit non, que c'était trop le bordel. J'ai insisté. On a fait l'amour et parlé littérature toute la nuit. On a ri de tout le monde dans le milieu littéraire. Personne n'a été épargné. On a passé des jours et des jours comme ça, dans notre cocon, avec son chat noir, les lectures, l'élaboration de nos futurs chefs-d'œuvre, elle concrètement en écrivant malgré les litres de rosé qu'on s'envoyait, moi dans ma tête comme d'habitude, savourant les instants, mémorisant tout. Ma méthode de création escargot. Plusieurs sorties dans les bars, dans son Laïka très branché avec ses copines, mon éditeur et sa fiancée enceinte, d'autres auteurs. Elle payait en fin de soirée avec sa carte de crédit ou je sais pas quoi, c'était de la magie, on avait des rabais incroyables. Elle

connaît tout le monde. Elle est glam. Ça lui prend des heures à s'arranger dans la salle de bains, à trouver la robe la plus moulante, les talons les plus hauts. Ensuite c'est la séance de maquillage, la crise de larmes parce qu'elle ne se trouve pas belle, moi qui vais la consoler, lui dire qu'elle est la plus belle fille en ville, le séchage de pleurs, le nettoyage de mascara, l'autre séance de maquillage. Et le Malenfant qui est prêt à sortir depuis longtemps, avec son cargo noir troué, sa chemise noire froissée, les cheveux dans la face, fumant cigarette sur cigarette, patient, attentionné, préparant déjà sa trahison.

MOIS DE JULY

Je tourne en rond dans l'appartement de Marilyn. Le chat est nourri. Les araignées dorment. L'hiver m'écrase. Un océan nous sépare.

Elle parle de choses très songées et très intelligentes avec son papa, là-bas, à Paris. Il est psychanalyste. Je suis un moins que rien. Je ne fais rien depuis trois jours. J'utilise l'ordinateur portable de Marilyn pour aller voir des sites pornographiques. Je n'ai rien à boire, je n'ai pas d'argent. Le frigidaire est presque vide. Quatre heures de l'après-midi et il fait déjà noir. J'allume quelques lampes. Ce n'est pas un endroit où vivre, ce pays. Le chat, perché en haut d'une bibliothèque, me regarde comme si j'étais un hamster mort dans une cage. Rien d'intéressant ici-bas. Il s'emmerde autant que moi.

Faut que je parle à July, mon alcoolique de Pointeaux-Trembles. L'ex-femme de ma vie, avec qui j'ai vécu deux ans dans un taudis, auprès de qui j'ai écrit quelques romans de science-fiction. Des histoires de guerre martienne, d'attaques nucléaires entre les lunes Phobos et

Déimos. Henry Miller avait sa June. Moi j'avais July et je l'ai encore dans la peau, dans les os, je ne peux rien y faire, c'est comme ça.

— Isidore !

— Comment ça va, ma belle ?

— Je sais pas trop. Je pense que je suis saoule. Je me sens seule. Mon chum vient de me laisser. J'ai bu une bouteille de vin avec une amie tantôt mais là elle est partie. Je me fais chier. Qu'est-ce que tu fous ? Tu es où ?

— Chez Marilyn.

— Ah... bon...

— Je suis content de te parler. Ça faisait un bout.

— Je pensais à toi justement. J'avais envie de te voir.

— Pourquoi pas ce soir ?

— Où ça ? Chez... ta blonde ?

— Elle est en Europe pour deux semaines.

— Penses-tu que... que ça ferait des problèmes si je venais faire un tour ?

— Pas du tout.

— Bon d'accord, j'arrive. J'ai de la nouvelle musique à te faire entendre. Il y a quelque chose à boire ?

— Pas vraiment.

— OK, je m'occupe de ça.

Je lui donne l'adresse et raccroche. Je saute dans la douche, évitant de croiser mon regard dans le miroir de la salle de bains. Je me rase. J'enfile des vêtements propres.

Une visite en douce, quelques heures, pas trop de bruit, le retour d'un fantôme, une anecdote sans importance. Personne ne le saura. Qui pourrait le savoir ?

July arrive vers neuf heures. Je reconnais son odeur. Ses cheveux ont allongé, ils tombent sur ses épaules comme du miel. Son pantalon de corduroy noir moule ses hanches de paysanne, le décolleté de sa blouse noire laisse voir sa brassière rouge sang. On s'embrasse sur les joues et j'ai une érection. Elle fait encore partie de moi et je sais ce qui va se passer, je sais ce qui nous attend.

— C'est joli ici, qu'elle dit.

On s'installe dans le salon. Elle a acheté deux bouteilles de rouge.

J'ouvre les bouteilles. On met sa musique. On a vécu ensemble avec de la musique. Elle me fait entendre le dernier album de Hope Sandoval. Une heure passe. Elle me parle de son chum qui l'a crissée là sans aucune raison, parce qu'il n'aimait plus son cul peut-être. Je parle de moi et de mon roman qui n'avance pas. Quelques mots sur Marilyn, sans plus. Je ne veux pas brouiller les cartes. On entreprend la deuxième bouteille, on a les joues rouges, on rit, on s'envoie des regards concupiscent. Je rapproche ma chaise de la sienne. Elle dit qu'elle devrait peut-être rentrer chez elle, sans conviction. Je lui ordonne de rester. Je lui dis qu'elle est vraiment trop saoule, qu'il est hors de question qu'elle reprenne le volant. J'aurais pu aussi bien ne rien dire, ça n'aurait rien changé. En revenant des toilettes, je me penche

TABLE DES MATIÈRES

1.	Marilyn Monroe	9
2.	Mois de July	13
3.	<i>Bela Lugosi's Dead</i>	19
4.	La fille du dépanneur	25
5.	Jane Malenfant	28
6.	Saint-Pétersbourg	30
7.	Qui a peur d'Isidore Malenfant?	33
8.	Key West	36
9.	Une tierce personne	39
10.	Mary Rose	45
11.	Violaine Murray	47
12.	Redfield Park	53
13.	Naomi Watts	57
14.	<i>The Sounds of Silence</i>	59
15.	Sœur de sang	62
16.	Marjorie	64
17.	<i>Battlestar Galactica</i>	66
18.	La famille	70
19.	La grange du pendu	75
20.	Créatures	81

21.	<i>La guerre des étoiles</i>	85
22.	Veronica Lake.....	87
23.	Tout se dérègle.....	89
24.	Le tapis tigre.....	93
25.	Univers parallèle.....	103
26.	Natasha Mishima.....	113
27.	Shana M. O'Hara.....	117
28.	Texas Instruments.....	121
29.	Carson Nightingale.....	125
30.	Donjons et Dragons.....	131
31.	Hansel et Gretel.....	135
32.	Le lac de l'Homme Mort.....	138
33.	Les cheveux bleus.....	141
34.	Télévision.....	144
35.	Le retour de Jane Malenfant.....	149
36.	Fante.....	153
37.	La chambre des parents.....	158
38.	Le cerf.....	162
39.	Interférence.....	166
40.	Killers.....	168
41.	<i>Chainsaw</i>	170